

Christian Lacroix

Autor(en): **Harbrecht, Ursula**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1987)**

Heft 69

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-795500>

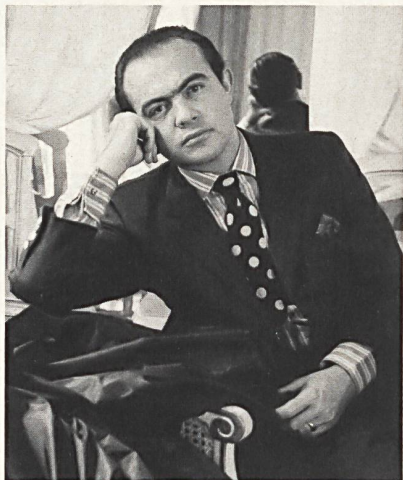
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Christian Lacroix -



NOUVELLE ÉTOILE AU FIRMAMENT DE PARIS

Il avait quatre ans lorsque son grand-père lui demanda ce qu'il voulait devenir plus tard; «Christian Dior» répondit le gosse sans une ombre d'hésitation.

Agé maintenant de 35 ans, il a presque atteint son objectif. Christian Lacroix, nouvelle étoile parmi les stylistes français, a passé - à l'étonnement de tous - de Jean Patou à Christian Dior, trois jours seulement après les présentations de la Haute Couture. Bernard Arnault, principal actionnaire et président de l'empire Dior, financera le salon de mode destiné au nouveau venu. Cinq millions pour débiter et cinquante autres millions pour les quatre prochaines années, telle est l'importance de son programme d'investissement. La «Première» de la nouvelle maison de couture est prévue pour le mois de juillet.

La presse - américaine avant tout - célèbre Lacroix comme rarement elle le fit pour un autre créateur parisien. «Lacroix rappelle Yves Saint Laurent dans ses jeunes années. Il possède le même sens de l'invention, la même insolence et le même talent à produire de merveilleuses surprises» dit en substance l'«International Herald Tribune». «Times» voit en lui le «pionnier de Paris». La guilde des stylistes américains a célébré son collègue français en janvier en lui attribuant un «Award de la mode».

Christian Lacroix monte en flèche comme il est rare de le voir dans le monde de la mode. En 1982, inconnu de tous, il fut engagé chez Patou. Cinq collections seulement ont fait connaître son nom et réanimé le blason quelque peu pâli de la maison Jean Patou. «Il y a des gens qui prétendent que je ne mérite pas mon succès, ne sachant ni coudre ni couper», dit Lacroix dans un entretien avec «Textiles Suisses». Ni fâché, ni ironique, tout au plus conscient de ses imperfections. Cette nouvelle vedette se présente, naturelle et modeste, le succès fulgurant ne lui a - pas encore - tourné la tête.

Il se pourrait même que sa «faiblesse» soit en réalité sa force. Car, dépourvu des entraves d'une dextérité technique et des impératifs traditionnels inhérents à la couture, il s'attaque à la Haute Mode à coups d'intuition et de fraîcheur fantaisiste. Sans complexes, il marche à l'encontre des normes en vigueur, et c'est aussi pourquoi on le surnomme le «Gaultier de la Haute Couture». Chez Lacroix, la fleur en tissu ne garnit pas le chapeau selon l'usage, le chapeau se balance négligemment posé sur une immense rose en soie. C'est lui encore qui recommanda aux femmes de porter des jupons cerclés et des jupes rembourrées à tournure, à une époque où les vêtements sont avant tout fonctionnels.

«La Haute Couture ressemble à mes yeux à l'opéra dont je serais le régisseur» dit-il. Une mode donc, destinée à la scène, mais qui ne sied pas dans la vie de tous les jours? Lacroix répond volontiers à ce genre de questions par une citation de Pierre Cardin: «Dès que la Haute Couture est facile à porter, elle meurt.»

Pour ce styliste, la mode de luxe se traduit par «création totale». Elle n'est pas un devoir, mais une option. Tout en préférant les socialistes, il défend le caractère élitaire de la Haute Couture: «La moyenne n'a jamais engendré de nouvelles impulsions.» Il considère la mode de l'élite comme un laboratoire d'essais, qui exige des sommes fabuleuses que, par ailleurs, les parfums, les licences et les collections de prêt-à-porter doivent être en mesure de récupérer. Il entend bien sûr prouver également ses qualités de créateur d'une mode plus facile, destinée à la confection.

Christian Lacroix est enfin un jeune styliste attiré par la mode de luxe. «J'ai pour but de créer des modèles qui plaisent aux femmes, et de plus je ne conçois pas de différence fondamentale entre la mode et la création de costumes.» Ce styliste, originaire d'Arles dans le Midi, a étudié l'Histoire de l'Art et celle du costume. Il eut aimé devenir conservateur d'un musée de la mode, mais ne trouva pas d'engagement dans ce secteur. En revanche, ses dessins et projets eurent l'heur de plaire. Dès sa tendre enfance, il n'avait jamais cessé de dessiner des femmes dans de beaux atours. Il trouva son premier poste de styliste chez Hermès où il apprit les bases de la constitution d'une collection, sans cependant voir ses projets acceptés. Ils étaient par trop hors des normes. Au bout d'un an, il devint assistant de Guy Paulin, qui lui apprit le sens des couleurs. En 1982, il entra chez Jean Patou.

Toujours, Christian Lacroix s'est laissé porter par la diversité des tissus de fabrication suisse pour la matérialisation de ses idées créatives. Dans sa collection d'été pour Patou, on trouve des broderies avant-garde en raphia de Forster Willi, des piqués et des cloqués de soie imprimée de chez Abraham, de la broderie anglaise en taffetas de soie de Jakob Schlaepfer, des bordures brodées romantiques sur du façonné coton de Jacob Rohner et la plus délicate broderie anglaise de A. Naef.

La nouvelle étoile n'a que des louanges pour les fabricants de textiles suisses: «Leurs ateliers sont de vrais laboratoires, où l'on concocte amoureuxment de nouveaux articles, où je puise volontiers mon inspiration.»

Ursula Harbrecht